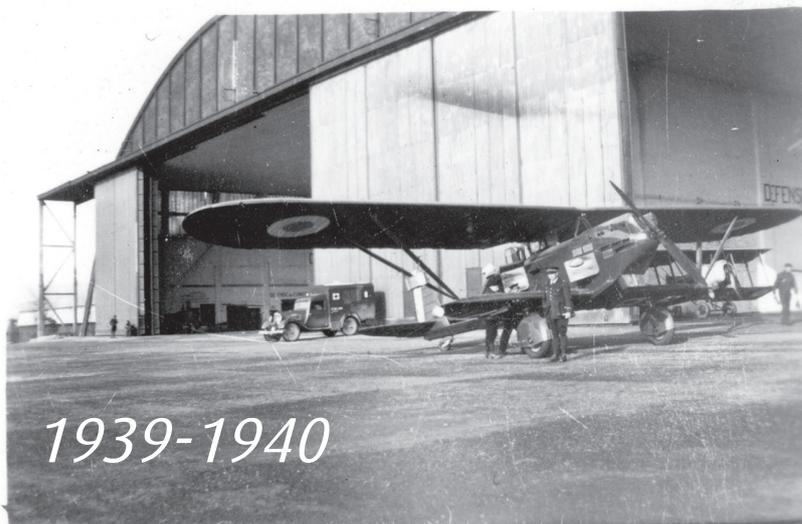


LA MÉTÉOROLOGIE dans l'Armée l'Air et sa Section



“Avions de Sondages Météorologiques n°1”

Depuis avril 1936, un décret érige l'Office national météorologique (ONM) en établissement spécial sous l'autorité immédiate du Ministère de l'Air. A la mobilisation de septembre 1939, le service météorologique aux armées de l'ONM s'appuie sur des stations météorologiques, des détachements météorologiques et des renforts de militaires dans des stations civiles. Les services météo sur les Bases aériennes sont rattachés aux "services de la sécurité aérienne". On trouve alors :

- sept stations principales (SP) issues directement des stations régionales de temps de paix qui effectuent leur travail technique suivant les directives du Service central de l'ONM,
- dix, puis douze stations d'avertissement (SAM) qui secondent les stations principales dans la diffusion aux éléments de liaison du Service météorologique de toutes les indications météorologiques utiles,
- dix stations d'observation (SOM) qui communiquent leurs renseignements recueillis aux stations principales.

Il existe également des Détachements météorologiques des commandements aériens, des services météorologiques des compagnies de l'air et des postes de sondage.

Précisons que les stations principales comme celles d'observations étaient équipées d'avions de sondage (photo 1).

En ce qui concerne les effectifs, les études reprenant le nombre de militaires enregistrés dans l'armée de l'Air en 39/40 sont rares et incomplètes par manque ou disparition d'archives primaires. Néanmoins, avec l'aide des carnets de comptabilité en campagne existants, on peut se rapprocher d'une estimation de l'ordre de 4 400 personnels (photo 2).



Photo 2 : photo évocatrice du météorologue expliquant les prévisions

Photo 1 : photographié à Nancy-Essey à l'automne 1939, c'est vraisemblablement le Breguet 27 n°88 de la Station Principale Météo n°3. On note la présence du météorographe sur le hauban arrière de l'aile droite. Placé à hauteur d'homme il était facilement démontable pour être amené aux météorologues de la base. (Origine Michel Boulangé).

Ces militaires venaient du personnel d'active des compagnies météorologiques, du personnel civil employé en temps de paix et mobilisé sur place, du personnel civil dégagé d'obligations militaires et fonctionnaires au titre du Département de l'Air et celui des Réserves (spécialistes ou non). Par spécialiste on cite les prévisionnistes, observateurs, opérateurs et cartographes.

Pour compléter cette organisation, le Grand Quartier Général de l'Armée décide en novembre 1939 la création à titre d'essai de la Section avions de sondages n°1 (SAS). La décision est entérinée le 9 décembre 1939 pour qu'elle soit directement rattachée, au point de vue hiérarchique, au Général commandant la Zone d'Opérations Aériennes Est¹ (ZOE). A terme, la SAS sera complétée par des personnels militaires prélevés sur la station principale de Nancy et les stations d'observations

1. La France avait été découpée en zones militaires de l'avant (Est, Nord Centre puis Sud) et l'arrière

de Mézières, Stenay, Metz, Sarrebourg, Belfort et Auxerre. Le nombre des avions serait de 6 pour cette section. Le stationnement de cette nouvelle unité sera la base aérienne d'Auxerre-Monéteau (89).

Pourquoi cette création ? En fait le Grand commandement s'était inquiété, dès octobre 1939, du fait de l'inexécution des sondages par avion et cela pour plusieurs raisons : indisponibilité de l'avion prévu pour, mais surtout, certains terrains étant proches des lignes comme Stenay, Mézières, Belfort ou Sarrebourg, leurs missions de sondages réalisées avec un avion non armé pouvaient courir des risques du fait de la proximité de l'ennemi. Le but de ce regroupement d'avions météo était donc d'assurer l'entretien et le ravitaillement plus aisés d'un matériel jusqu'à maintenant dispersé en le réunissant sous un même commandement. Par ailleurs il s'agissait de réduire les dangers courus par les équipages effectuant les sondages météorologiques en basant la Section avions de sondages sur un terrain éloigné des lignes. L'avion, le Breguet 27 est choisi car il est éliminé progressivement de la Zone des armées, non seulement par l'usure du matériel mais encore par suite de l'application des consignes de vol.

Au 14 décembre 1939 la Section avions de sondages n°1 s'installait à Monéteau. Les premières semaines de l'hiver 39/40 furent essentiellement consacrées à l'aménagement du cantonnement. En effet l'immeuble réquisitionné n'est pas du tout opérationnel et les militaires ne disposent que de peu de matériel. Tant bien que mal ils se débrouillent et, quand arrive le 19 décembre, le premier pilote et avion, les chambres, lits, cuisine, poêles avaient été montés. Après ces préambules d'installation, le commandant du détachement arrive à Auxerre le 24 février 1940 : le lieutenant André Colin, a été désigné pour les encadrer. Le **27 février** débutaient les vols de sondage météo. Ces sondages consistaient à prendre des mesures de pression atmosphérique, de température, d'hygrométrie (humidité de l'air) et de vents en altitude grâce à un météorographe (voir encart). En fait, connaître la situation atmosphérique exacte à un instant donné permettait de déterminer l'évolution de cette situation dans le temps et de préparer des prévisions grâce aux météogrammes. Ceux-ci étaient transmis vers les états-majors, ce qui exigeait des liaisons parfaites. Une note de service du 3^e Bureau (opérations) de la ZOAE stipulait d'ailleurs que "Le rendement du service

météorologique étant étroitement lié au bon fonctionnement des transmissions, il importe que la surveillance la plus attentive soit exercée à tous les échelons du commandement et que les commandants de divisions aériennes ou groupements de chasse devaient rendre compte des retards éventuellement observés par les équipages dans l'établissement des couvertures météorologiques demandées et aussi que les commandants des Air régionaux devaient fournir toutes propositions utiles pour l'amélioration des transmissions".

De nouveaux Breguet 27 viennent compléter l'unité au fur et à mesure des semaines et celle-ci aura réceptionné 15 avions dont 4 en juin 1940 (photo 3).

Sur ses 107 jours de présence à Auxerre la SAS n°1 ne manquera que dix sondages pour cause de tempête, brouillard ou plafond trop bas. Comme le 22 mars, évoluant à la base d'un cumulo-nimbus à 3 500 mètres, l'avion givre

Photo 3 : Breguet 27 n°7 « limousine » photographié sur le terrain de Monéteau. Les sangles maintiennent l'avion bien arrimé au sol. A sa gauche, on distingue la dérive d'un autre Breguet 27 « limousine », le n°30 livré le 26 février 1940. Comme sur le Breguet n°88 on distingue sous l'aile droite le météorographe. (Origine Jean-Claude Colin).



et la mission doit rapidement être arrêtée par le Sergent Cancalon car l'avion n'est pas équipé pour le pilotage sans visibilité lors des températures négatives ! Cette météo perturbe encore le sondage par deux fois, quand le Lieutenant Colin doit interrompre la montée avant d'arriver à 5 500 mètres ou quand d'abondantes chutes de neige obligent le Sergent-chef Hôtel à se poser dans un champ à Channes avant de revenir à Monéteau le 28 mars. Néanmoins le maximum de missions sera réalisé en dépit de carences dans le matériel : certains Breguet 27 ayant passé l'hiver en campagne avec un entretien sommaire nécessitaient une révision générale que le parc d'aviation 7/103 d'Estissac n'est pas en mesure de faire, écrit le lieutenant Colin le 7 mars ; les instruments de PSV d'un modèle ancien sont sujets à caution comme le givrage des antennes de badin ou la congélation du liquide à l'intérieur de certains indicateurs de pente. En résumé, le matériel dont elle dispose n'est pas conçu pour affronter les séjours prolongés dans les nuages par température négative.

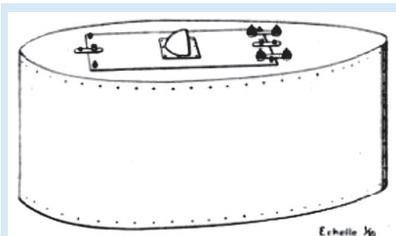
Cette section d'avions de sondage devait servir de test et le grand commandement envisage une suite à donner : "Le repliement et le rassemblement du personnel des autres stations météorolo-

giques de la Zone des Armées ne s'effectuera que lorsque les résultats de l'essai [de cette SAS n°1] en cours seront connus. Le regroupement se ferait alors, en principe, par section de 3 avions au lieu de 6". La bataille de France à venir empêchera la réalisation de cette volonté.

Entre deux, une nouvelle organisation entérine le **19 avril** le remplacement du personnel de la Station principale de météorologie n°4 de Lyon par le Poste de sondages de Lyon rattaché à la SAS d'Auxerre. Un Breguet 27 rejoint Bron et à la fin du mois débutent les sondages. Tous les jours les vols se feront, sensiblement à chaque fois dans la même tranche d'altitude vers 5 500/5 800 mètres. Au retour, un compte-rendu téléphonique est adressé systématiquement à Auxerre. Presque la moitié des 114 vols réalisés depuis Lyon seront des sondages météo.

L'attaque du 10 mai et des jours suivants n'empêche pas les sondages et Auxerre semble être à l'écart des attaques de son terrain. Ce n'est pas le cas de Lyon violemment bombardée tôt le matin du 10 mai. Les jours suivants sont rythmés par des alertes régulières et quelques sondages pourront être faits. Pour continuer à bien réaliser leurs missions, des Bre-

guet rejoignent le terrain de Nîmes depuis Lyon pour travailler plus sereinement. Hélas les combats qui se déroulent au nord du pays vont tout perturber et occasionner un repli inévitable. Si le Lieutenant Colin donne des instructions aux stations de Nîmes et Lyon de demeurer sur place, celle d'Auxerre va débiter son déplacement : "Nîmes et Lyon doivent continuer leurs missions en attendant les nouvelles instructions". Le 15 juin au matin, 4 Breguet décollent pour Clermont (63) et deux avions restés sur place sont mitraillés au sol par les Bf109 de la Luftwaffe en maraude. La suite du parcours de la SAS sera rythmée par des replis toujours plus vers l'ouest et le sud de la France, et les deux SAS de Lyon, via Nîmes et Auxerre, se retrouvent le 19 juin à Villeneuve-sur-Lot (47). Le 22 juin les dix Breguet 27 restants (n°29-30-62-66-85-88-93-97-129-135) décollent et se posent à Agen. C'en est définitivement réglé de l'activité aérienne de la Section avions de sondages n°1. C'est là que l'armistice la surprend. Le 25 juillet 1940 sa dissolution est prononcée. Quinze ans après la fin de la seconde guerre mondiale, la SAS n°1 a été déclarée "unité combattante" du 13 au 15 juin 1940. Il est assez curieux qu'elle ne le fut que pendant ces deux jours-là vu les risques pris en mai et juin 1940.



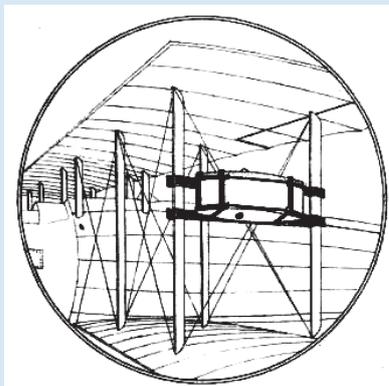
Croquis 1 : le météorographe

Il fallait néanmoins trouver un endroit sur l'avion (croquis 2), hors du champ de l'air brassé par l'hélice, assez loin du ou des groupes motopropulseurs pour ne pas être influencé par la chaleur dégagée par ceux-ci, être aéré convenablement, au moins en ce qui concerne le thermomètre et l'hygromètre et pouvoir être protégé des rayons solaires et de la pluie. (Source Gallica)

Le météorographe (croquis 1) permettait la détermination de la pression, de la température et de l'humidité à la verticale d'un lieu. Le dispositif de sondage se composait d'une boîte fuselée à l'intérieur de laquelle était convenablement suspendu le météorographe. En plus d'un groupe de coquilles barométriques, d'un thermomètre métallique bilame et d'un hygromètre à cheveux il fallait également un mouvement d'horlogerie pour actionner un cylindre enregistreur destiné à tracer la courbe correspondante. (Source Gallica)

Le météographe

Le météorographe (croquis 1) permettait la détermination de la pression, de la température et de l'humidité à la verticale d'un lieu. Le dispositif de sondage se composait d'une boîte fuselée à l'intérieur de laquelle était convenablement suspendu le météorographe. En plus d'un groupe de coquilles barométriques, d'un thermomètre métallique bilame et d'un hygromètre à cheveux il fallait également un mouvement d'horlogerie pour actionner un cylindre enregistreur destiné à tracer la courbe correspondante. (Source Gallica)



Croquis 2 : positionnement du météorographe sur l'avion

Unités	Terrain d'aviation	Cantonnements réussis
SPM n°1	Le Bourget-Dugny (93)	Le Bourget (93) au 04/9/39 , Blanc-Mesnil au 16/5/40 (pour Dugny), Yzeure (03) au 10/6, Pionsat, (63) au 17/6, Marcillac la Croisille (19) au 19/6, Rocamadour (46) au 20/6 , Larra (31) au 20/6, Montgeard (31), Loures-Barousse (65) au 25/6 et Camalès (65) le 09/07 ; dissous le 15 juillet 1940.
SPM n°2	Calais-Marck (62)	Calais-Marck (62) puis repli Deauville [Champ de courses de Clairefontaine] (14) au 23/05, Le Mans (13/06) puis ?
SPM n°3	Nancy-Essey (54)	Caserne Kléber à Essey (54), Château de Saulxures (54) au 11/5, puis repli Macon (71) au 14/6, Lyon (69) au 16/6, Lorient (26) au 17/6, Béziers (34) au 18/6, Ayguesvives (31) au 19/6 ; dissous 3 août 1940.
SPM n°4	Lyon-Bron (69)	Base-Lyon-Bron (69), Les Essarts ou cantonnement Belvédère (Bron) au 11/05, Avignon (84) au 18/06, Narbonne (11) au 21/06/40.
SPM n°5	Marignane (13)	Pavillon médical de la chambre de commerce Marignane (13) puis St Victoret (13) à la villa "Hortense" au 3/6/40. Ozon (65) au 25/5/40.
SPM n°6	Toulouse (31)	Toulouse (31) au 19/6/40.
SPM n°7	Tours (37)	Base aérienne St Symphorien.
SOM n°1	Tournes/Belval/ Mézières (08)	Charleville (08) école St-Julien au 03/09/1939, Warcq (08) au 25/09, Tournes-Belval, Warcq (07/03/40), Brie-Comte-Robert (77) au 02/06/40.
SOM n°2	Laon (02), Maubeuge-Elesmes (59)	Laon, Maubeuge-Elesmes (59) au 16/09, Trescault (Niergnies) au 16/05, Evreux pavillon Navare (27) au 1/06.
SOM n°3	Annecy (74)	Bron puis au 04/09/39 Meythet (74), Saint-Maurice-en-Trièves (38) au 18/06, Sérignan (34) au 21/06/40.
SOM n°4	Lille-Seclin [Lesquin] (59)	Ronchin (59) puis ???
SOM n°5	Auxerre-Monéteau (89)	Monéteau (89) au 05/09/1939 puis ?
SOM n°6	Metz (57)	Frescaty (57), Donjeux (57) ?, Mousson (25/05) puis Neufchâteau (88) et Autun (71) le 15/06, Lugny (71) le 16/06, Ambert (63) le 17/06, Monistrol-d'Allier (03) le 18/6, Clavieres (15) le 19/6, Saint-Georges-de-Luzençon (12) le 21/6 et Creisseil (12) le 20 juillet 1940.
SOM n°7	Belfort-Chaux (90)	Sermamagny (90) au 13/09, Echavanne (90) au 12/05, Ambérieu (01) au 16/06, Toulouse (31) le 20/06, Saint-Jean-de-Verges (09) le 21/06/40 puis Cazères (31).
SOM n°8	Bourscheid/Phalsbourg (57)	Bourscheid (57) puis ?
SOM n°9	Stenay-Weseppe (55), Bar-le-Duc (52)	Reims puis Stenay-Wiseppe (55) au 02/09/39, Bar-le-Duc (55) au 12/06, Artagnan (65) au 01/07; dissous le 15 juillet 1940.
SOM n°10	Fayence (83)	?

SAM n°1	Reims (51)	Poste météo civil base Reims-Courcy (51) au 30/08/39, Château Ruinard de Brimont (51) au 13/02, Bergères-lès-Vertus (51) au 16/05, Champeaux (77) au 17/05, Belleau (02) au 19/05, Fort de st Cyr (93) au 26/05, Chaumont-sur-Tharonne (41) au 11/06, Château de Lavaud (23) au 15/06, Saint-Laurent-sur-Manoire (24) au 17/06, Marmande (31) au 18/06, Grenade-sur-Adour (40) le 19/06, Labarthe de Neste (64) le 24/06 et Artagnan (65) le 10/07 ; dissous le 16 juillet 1940.
SAM n°2	Laon (02)	Grenoble (?), Vaux-sous-Laon (02), Cambrai (??), Villa Adeline à Senlis (60) le 21/05, Barlest (65) puis Vic-en-Bigorre (65). Dissous le 10 juillet 1940 à Loubajac (65).
SAM n°3	St-Omer au 28/9, Toul Croix-de-Metz (54), Sarrebouurg-Buhl (57)	Caserne Gengoult à Toul, 4 rue nationale, pavillon 10 à Sarrebouurg (57) au 03/40, Bourscheid (57) le 14/05, 15/06 Pontarlier (39) le 15/06/40 puis ?
SAM n°4	Sézannes (51)	Ferme Huot à St-Remy-sous-Broyes (51), Moulin du Retortat à Sezanne (51) au 12/09, rue des Recollets à Sézanne au 24/01, Château de Montmercy (89) au 12/06, Auverre (89) au 13/06, St Florent-sur-Cher (18) le 16/06, Moulismes (86) au 17/08, Barbezieux (16) au 18/06, Grenade-sur-Adour (40) au 19/06, Etablissement thermal de Capvern (65) au 24/06, dépendances château d'Ozon par Tournay (65) au 25/06, Ferme Roques à Camales (65) au 12/07; dissous 15 juillet 1940.
SAM n°5	Aix en Provence (13)	Rattaché parc de Marignane 20/108 (01/40), Aix-Lenfant (13) au 25/06/40.
SAM n°6	Grenoble-Eybens (38)	Bron puis Grenoble au 03/09/39, Immeuble André et Feugier à Val d'Eybens (38) au 01/01, à Istres au 25/06/40.
SAM n°7	Dijon-Longvic (21)	Longvic, Chevigny, (21) au 10/05 poste météo civil de Dijon-Larey (21) au 16/05, Mont-de-Marsan (40) au 20/06, et Vic-sur-Bigorre (65) au 25/06.; dissous 12 juillet 1940.
SAM n°8	Toul Croix-de-Metz (54), Vassincourt (55)	Toul (54), caserne Exelmans à Bar-le-Duc (55) le 04/09/39, puis ? ; La Pallice (03) au 12/06, Moirax (47) au 20/06, Castelnaud-Magnoac (65) au 25/06, Vic-en-Bigorre (65) ; dissous en juillet 1940.
SAM n°9	St-Omer (62)	Au 05/09/39 rue Louis Noël puis rue Pasteur à St-Omer (62), Gailion (27) le 21/5, à Gazereau près Rambouillet (78) le 28/05/40.
SAM n°10	Luxeuil (70)	Luxeuil-St Sauveur (70), Dole (39) au 14/06, Mâcon (71) au 15/06, Barbezieux (16), Bergerac (24), Toulouse (31) au 18/06 et Vic-sur-Bigorre (65) au 22/06; dissous 16 juillet 1940.
SAM n°11	?	Création 01/02/40. A Mâcon (71) le 14/6, Avignon (84) le 16/06/40.
SAM n°12	Amiens (80)	Création 01/02/40 et installation au 9 rue Ducange à Amiens (80), à Pont de l'Arche (27) au 21/05, Pavillon de Navarre à Evreux (27) au 28/05 puis ?
Groupe Z n°1	sans	Création 26/5/40 au Fort de St-Cyr (78) puis Selles-sur-Cher (41) au 27/05, Civray (86) au 18/06, St-Mamet (24) au 19/06, Layrac (47) au 20/06 et Vic-en-Bigorre (65) au 21/06 ; dissous le 15 juillet 1940.
ONM	sans	Fort de St-Cyr (78) au 27/08/39, Barbezieux (16) ancienne sous-préfecture au 14/06, Bordeaux (33) au 19/06.

Ce tableau des unités reste un point de départ car des archives n'existent plus dans les documents de l'armée de l'Air et le conditionnel comme les « ? » sont de rigueur par manque d'informations primaires. On ignore qui a dirigé la Station Principale du Bourget, les Stations d'Observation n°6 et 9 ou la Station d'Avertissement n°11. Plus ennuyeux, on ne sait pas où se trouve la Station Principale Météo n°6 à la mobilisation et son déplacement sur Bordeaux et Toulouse exigerait plus d'explications. On sait toutefois qu'elle est considérée « unité combattante » du 15 au 16 juin 1940.

A la lecture de ce tableau, on peut noter quelques mouvements d'unités qui ont changé radicalement de stationnement à l'issue de la mobilisation : la Station d'Avertissement n°2 est positionnée à Grenoble, mais remonte vers le Nord pour s'installer à Laon. Dans l'Est de la France, la Station d'Avertissement n°3 est envoyée à St-Omer au 28/9 avant de rejoindre Toul/Croix-de-Metz qui perd à cette occasion la Station d'Avertissement n°8 mutée un peu plus à l'ouest à Bar-le-Duc venant de Toul.

Ce tableau ne peut pas être exhaustif et, sans doute, des lecteurs d'**arc en ciel** pourront apporter des informations complémentaires pour compléter ce sujet à levriers@netcourrier.com

Ce résumé est extrait d'un article de 22 pages, largement illustré, publié dans la revue Avions n°237 (octobre novembre 2020) et disponible chez l'éditeur.

<https://www.avions-bateaux.com/produit/avions/4426> 🌈

BERTRAND HUGOT

Jean Bessemoulin et la Station Principale n°3 de Nancy-Essey

Celui qui deviendra directeur de la Météorologie nationale en 1964 était un ancien officier de l'armée de l'Air. Jean Bessemoulin est né à Garches le 18 mars 1913. Licencié es-sciences, il débute comme astronome stagiaire à l'observatoire de Meudon puis effectue son service national comme caporal en 1934. Entre 1935 et 1939, Jean Bessemoulin effectuera plusieurs périodes de réserve tout en allant prendre, à partir de 1937, la direction du centre météorologique régional à Nancy. A la mobilisation d'août 1939, c'est comme sous-lieutenant qu'il rejoint alors la Station Principale n°3 de Nancy-Essey : *"Au déclenchement de la guerre en 1939, j'ai été rappelé et suis devenu second de la Station Principale de Nancy. Alors qu'en temps de paix, le personnel était environ de 25 personnes, quelques semaines plus tard, nous étions devenus 70 parce que nous avons considérablement augmenté nos responsabilités pour fournir des informations météorologiques à toutes les unités dans la région, pour l'artillerie et d'autres unités proches de la frontière avec l'Allemagne"*. Une fois le repli entamé suite à la violente attaque allemande de mai 1940, un échelon précurseur que commande le s/Lt Bessemoulin part le 15 juin 1940 à la recherche d'une nouvelle installation pour la SP3 : d'abord à Mâcon puis Lyon, Loriol, Béziers pour arriver enfin à Ayguesvives (31) où l'unité se trouve à l'armistice. Le parcours militaire du s/Lt Bessemoulin continue néanmoins un peu car il est muté à la station météorologique de Limoges avant d'être démobilisé en août 1940. Il reprend du Service dans le Groupement de Résistance "Ceux de la Libération", avant d'être le secrétaire général de ce groupement en décembre 1943. En septembre 1944 il est *militarisé* à l'ONM et retrouve l'unité à laquelle il appartient depuis 1935, cette fois et définitivement, comme civil. Jean Bessemoulin est titulaire de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme et de la médaille de la Résistance avec Rosette. Il est Commandeur de la Légion d'honneur. Il est décédé le 19 octobre 1983.



Le s/Lt Jean Bessemoulin à son poste de travail (photo Pierre Bessemoulin)

Sources et remerciements

Archives de la famille Colin, carton G8879, 1D17 et 1D54 du SHD, *La Météorologie : revue mensuelle de météorologie et de physique du globe* et *Annuaire de la Société météorologique de France* par Philippe Wehrlé, 1935, *Le monde et la Science*, 1939 Jean-Claude Colin, Pierre Bessemoulin, Emmanuelle Mauret, Jean-Louis Champeaux et Gérard Hugot.